



Téléphoto AP — Canada Wide Service

Le pointeur d'une pièce de D.C.A. sur-veille (à l'avant-plan) un convoi israélien qui regagne le Sinaï à la fin de janvier en empruntant le pont terrestre qui avait servi plus tôt à acheminer les approvision-

nements à la tête de pont israélienne sur la rive ouest du canal de Suez. Le retrait des troupes de la rive ouest du canal s'est fait dans le cadre de l'accord de désengagement conclu avec l'Égypte.

combat. Pour sa part, l'Égypte en possédait 620 et la Syrie 326. Bien qu'environ 200 des appareils égyptiens fussent en entreposage, l'Égypte et la Syrie avaient en disponibilité plus de 400 intercepteurs *Mig 21*, 180 chasseurs-bombardiers *Mig 17* et un assortiment de bombardiers. Des écarts analogues existaient entre les effectifs en chars d'assaut.

Nouveaux secours américains

Dans ces circonstances, Israël essaya forcément de répéter sa victoire rapide et écrasante de 1967. Au bout de trois semaines, cependant, et après avoir évité la possibilité d'une défaite au tout début, les Israéliens n'ont pu faire mieux qu'obliger les Arabes à accepter un cessez-le-feu. Cette suite d'événements vaut d'être rappelée, ne serait-ce qu'à cause du nombre d'observateurs qui ont cru Israël au seuil d'une grande victoire au moment du cessez-le-feu. Leur succès, à mon avis, n'aurait été que bref triomphe suivi plus tard d'une défaite.

Lancée au moment de la grande fête juive de Yom Kippur, leur attaque surprise donna, au départ, l'avantage aux Arabes. Derrière une énorme masse de blindés, des effectifs d'au moins 100,000 hommes franchirent le canal de Suez.

Doublee de forces d'artillerie et d'avions de frappe, et protégée par l'écran des installations *SAM 6* situées à l'ouest du canal, cette armée se mit à forcer la ligne israélienne de Bar Lev à l'est du canal, en même temps que les Syriens déclenchaient une attaque acharnée contre les positions israéliennes sur les hauteurs du Golan. Israël se trouvait donc sérieusement coincé aux deux extrémités de son territoire, et forcé en outre de patrouiller la rive ouest au cas où la Jordanie prendrait l'offensive au centre. Ce genre d'attaque aurait été extrêmement difficile, vu la nature du terrain, et de fait la Jordanie ne s'y risqua point. La possibilité n'en distrayait pas moins un certain nombre de troupes.

Fait assez surprenant, les Égyptiens n'enfoncèrent pas d'un coup la ligne de Bar Lev, craignant peut-être d'être coupés de leurs arrières. Ils ouvrirent plutôt la plus formidable bataille de blindés qu'on ait vue depuis la Seconde Guerre mondiale, et pendant laquelle les Israéliens eurent vite fait de constater l'efficacité de l'armement antichar fourni à l'Égypte par les Russes en plus de souffrir de nombreuses pertes d'avions. Au cours des trois premières journées, Israël perdit, estime-t-on, un dixième de ses avions de combat et subit de lourdes pertes de chars. Les pertes